Après avoir dormi

Je vous explique :

Fatiguée par une belle journée de travail, je me suis couchée tôt et j’ai dormi comme un loir. J’ai surtout bien rêvé et pour une fois, je me suis souvenue de mon rêve en me réveillant. C’est drôle comme on est fait quand même, car pendant que notre corps se repose, notre esprit se réveille. Alors il nous raconte des histoires. Des jolies histoires ou des cauchemars, selon son humeur, je pense, mais l’autre nuit mon esprit était de bonne humeur et c’est ce qui m’amène à vous écrire ce qu’il m’a raconté.

Donc, je dormais les yeux fermés pour plus de confort, posée bien à plat sur le matelas et recouverte de mon duvet, pensez comme j’étais bien. Enfin, je crois que j’étais bien puisque je dormais comme un loir. Puis, petit à petit, je me suis mise à voir des formes. Je voyais de mieux en mieux, tout d’abord, une grande plume est tombée du ciel. Elle était bleue et rose, lisse, douce, je l’ai prise entre mes petits doigts en regardant en l’air pour voir de quel oiseau elle pouvait provenir, car n’étant pas une voleuse de plumes d’oiseaux, je me devais de la lui rendre. Cependant, nul oiseau à l’horizon. Conscience rassurée j’ai gardé la plume et j’ai suivi ma route en fredonnant quelques notes d’un air inconnu, air inventé avec des si et des la que je ne pourrais reproduire, même si vous aviez la gentillesse de me supplier. Désolée, c’est ainsi. La plume à la main, je marchais en direction d’un village sans nom. Y’avait, je les voyais de loin, un clocher, quelques fermes, un café, un magasin et une école. Pas de mairie, pas de poste, pas de gare, c’est ce que je vis lorsque je parvins au centre du village. Ou plutôt que je ne vis pas, bien entendu, puisqu’il n’y avait rien de tout cela.

En revanche, j’entendais et je voyais très bien qu’en ce lieu surprenant, les gens semblaient drôlement heureux. Les enfants jouaient tous ensemble, carrément au milieu de la place sans voitures, j’vous assure, pas de camions non plus, ni de tracteurs, rien, le néant de pollution. Hallucinant !

Une jeune dame s’est approchée de moi et, apercevant la plume, celle-ci me demanda ou je l’avais trouvée. Je lui narrai l’histoire, que la plume était tombée devant moi, etc, comme je vous l’ai dit, et elle, la jeune dame m’a regardé comme si j’étais l’élue !

Moi, je l’ai regardé comme si elle se fichait de ma poire.

Elle ne se fichait pas de ma poire, je l’ai compris lorsqu’elle m’a tendu une clé en or. La clé de la maison fermée à clé qui ne devait être ouverte que par celle qui ramènerait la plume bleue et rose, douce et lisse.

C’était pour ma pomme.

Alors, la jeune dame fit venir les habitants du village sans nom. Tous ! Du plus vieux à la plus jeune. De la plus vieille au plus jeune. La fanfare, les animaux, les plus faibles et les costauds, personne ne manquait à l’appel, nous partîmes en cortège en direction de la vieille maison abandonnée et fermée.

J’introduisis la clé, la tournai dans le sens que la jeune dame m’indiqua, cela grinça, couic, criss, puis je pus l’ouvrir. Je faillis tomber à la renverse ! Devant mes yeux ébahis se tenaient des étagères remplies de livres non-écrits. Des livres muets, des bouquins entiers qui ne demandaient rien d’autre qu’une étrangère y laisse sa trace, n’importe qui, ce fut moi, ce fut la plume, pourquoi nous ? Nous, en tout cas moi, je n’avais rien de spécial, la plume était belle, lisse et douce, mais moi, qu’une étrangère qui fredonnait des mélodies sans queue ni tête ! Je voulus m’en aller, les gens ne le voulurent pas. Ils m’expliquèrent que je ne pourrais plus partir avant d’avoir noirci tous les ouvrages, un par un. Page après page, chapitre après chapitre, et que si cela ne me plaisait pas, c’était pareil, je n’avais plus qu’à me mettre au travail et que ça saute !

Je fis profil bas. Sur un vieux bureau je trouvai un flacon d’encre, je me mis à écrire, les mots semblaient s’écrire d’eux-mêmes, les pages se remplissaient, j’étais bien. Par la suite, je me promenai dans le village, j’appris à connaître les habitants, je buvais un verre au café, il se racontaient les clients, alors je notais les histoires, leurs histoires. Les enfants me disaient les leurs, leurs nombreuses joies, les bêtises et on jouait, puis j’écrivais nos jeux, je décrivais leurs sourires, je notais l’étonnement et l’émerveillement. Les dames me parlaient de leur vie, on créait des recettes, je les notais. Elles ne parlaient pas pour ne rien dire, mais elles riaient de mes non-talents de cuisinière, et moi je les aimais ses dames, alors je les dessinais, elles et leurs recettes, dans les livres nus. J’assistais aux cours du prof, il savait y faire avec les gamins, montrait qui était qui, mais toujours bienveillant, c’était pas mieux avant, mais c’est ce qui est maintenant qui compte. Alors c’est comme ça que je l’écrivais.

Arriva le jour J.

Oh, bien des années plus tard, je terminai le dernier ouvrage et la plume s’envola dans le ciel.

Je m’en allai avec des larmes dans les yeux, rapport que je m’étais attachée à ces gens venus d’un autre temps, mais ma mission étant accomplie, je dus bien accepter la séparation.

Je me réveillai en laissant derrière moi, une librairie remplie de mes écrits. Des ouvrages parlant de la vie des habitants d’un village sans nom, que l’on ne retrouve que dans les rêves et qui ne sont lus que par les dormeurs.

Quant à la plume, je pense qu’elle trouve chaque nuit un dormeur qui la ramasse et qui écrit son rêve au saut du lit. Mais ça, ça reste à prouver.

Voilà, il ne me reste plus qu’à vous souhaiter à tous, une belle journée, à profiter d’une heure supplémentaire de bonheur, et surtout, prenez soin de vous.

Octobre 2020 Rovine